

Hubleur Frédéric

Examen de géographie humaine
Session d'été 2003

Prof J-B Racine

LA PRISE EN COMPTE DU DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA RECONSTRUCTION DE LA VIEILLE HAVANE



AVANT-PROPOS AJOUTE POUR LA DISTRIBUTION

Avec le développement de l'internet arrive la distribution des connaissances. Cela fait maintenant des années que je suis avec un grand intérêt le système du libre, que cela soit dans les logiciels, ou la culture par exemple. Alors je ne sais pas si ce mémoire est assez bon pour intéresser des gens, mais je me dis que, si c'est le cas une seule fois, alors j'aurai bien fait de le mettre en ligne. Ce travail a quelques années, et certaines choses seraient sûrement à réviser, mais bon, allons-y tel quel...

J'utilise la licence *Creative Commons by-nc-nd*¹ pour distribuer ce travail. Il est donc utilisable tel quel gratuitement, du moment que l'on cite la source. Mais par contre, toute utilisation commerciale et toute modification de ce document est interdite sans mon accord explicite.

Je vous souhaite maintenant une bonne lecture.

¹ Voir le site <http://www.creativecommons.org>

La Vieille Havane

La Havane constitue une ville coloniale qui s'est d'abord établie autour de la Baie de la Havane, puis s'est étendue vers l'ouest, créant dans



cette direction des quartiers de plus en plus modernes. La partie autour de la baie constitue donc le cœur de la ville ancienne, et c'est l'endroit appelé La Vieille Havane. Constituée d'immeubles

et de bâtiments anciens, cette partie de la ville comporte également de nombreux monuments importants, comme par exemple la cathédrale de La Havane.

Longtemps laissée quelque peu à l'abandon, la Vieille Havane reprend maintenant une grande importance. En effet, d'une part il y a eu la construction d'un tunnel sous la baie débouchant dans cette partie de la ville et conduisant vers l'extérieur ; dès lors le passage par la Vieille Havane devient très fréquent. D'autre part, les touristes, de plus en plus nombreux à Cuba², sont fortement attirés par cette architecture traditionnelle et par les monuments. Ajoutons à cela que la Vieille Havane a été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO (en 1982), et l'on comprendra mieux l'importance donnée actuellement à cette partie de la ville.

Des quartiers démolis

La vétusté de la Vieille Havane se voit immédiatement. On y découvre nombre de bâtiments en piètre état,



² Le tourisme constitue d'ailleurs maintenant la première industrie du pays.

parfois totalement insalubres³, datant de l'époque coloniale. Le développement de la ville vers l'ouest s'est fait au détriment de l'entretien de cette partie.

Dès lors, avec le regain d'importance de la Vieille Havane, une reconstruction s'imposait. Il s'agissait de recréer des espaces propres à la vie.

Un problème d'argent

Le financement de cette reconstruction n'est pas chose facile. Les fonds dus à l'UNESCO ne suffisent pas devant l'ampleur de la tâche. Cuba est un pays considéré en voie de développement, pauvre et à l'économie coupée du reste du monde. Jusqu'à l'effondrement du bloc communiste, les fonds arrivaient encore régulièrement, mais depuis les choses sont plus difficiles⁴. Le blocus ne faisant rien pour améliorer les choses, les Cubains font comme à leur habitude : ils se débrouillent avec les moyens du bord, et ils le font plutôt bien.

Dès lors, il ne faut pas être étonné de la faible vitesse à laquelle les travaux s'effectuent. La zone étant déclarée « prioritaire pour le tourisme », les réfections les plus urgentes ont été celles des hôtels (Angleterre ou Séville par exemple) et des monuments (cathédrale, couvent San Francisco ou la maison natale de José Martí). Ces travaux ont en partie été financés par des fonds étrangers (par exemple les compagnies d'hôtels). Mais le reste des bâtiments reste sujet à l'arrivée d'argent. Alors tout avance lentement, mais sûrement.

³ L'habitat de la Vieille Havane comporte 44.3% d'édifices ayant des manques structurels dans les toits, 42% ayant des murs craquelés ou écroulés, 24.1% montrant des effondrements des planchers, 51.4% ayant des trous dans les plafonds et les sols des mezzanines, et 19.8% ayant d'autres défauts encore. Ajoutons que, dans presque un tiers de ces habitats, l'eau est amenée « à la main » et qu'un autre tiers ont des réservoirs d'eau qui ne sont pas connectés aux réservoirs principaux. 20.1% n'ont pas de sanitaires adéquats, et 39.2% de la population n'a pas d'eau courante. Plus d'un foyer sur dix n'a pas de douche, partage sa salle de bains ou en a une située à l'extérieur.

⁴ On peut prendre l'exemple de l'autopista qui doit relier les extrémités de Cuba et permettre une circulation rapide. Cette « autoroute » est coupée en son centre car la construction a dû être stoppée à l'effondrement de l'URSS, faute de moyens pour la terminer.

Il faut savoir qu'une bonne partie du financement se fait par la Vieille Havane elle-même. Le bureau historique de la ville a en effet mis en place des taxes sur toutes les habitations et les commerces de la zone, dont les recettes sont utilisées pour la réfection de la Vieille Havane. Il s'est ainsi établi un auto-financement qui rend le bureau autonome et indépendant.

Un développement durable

Il a été décidé de prendre en compte le développement durable lors de la reconstruction de ces quartiers, avec une première grande expérience menée dans celui de San Isidro. Le développement durable, rappelons-le, prend en compte les facteurs économique, écologique et social, dans la perspective de conserver les ressources actuelles dans le même état pour les générations futures. Voyons donc comment ces aspects sont abordés dans ce cadre.

1. Le facteur économique

Comme nous l'avons vu, le pays est plutôt pauvre, et les ressources financières sont faibles. Il s'agit donc de ne pas accentuer la pauvreté du pays par la reconstruction de la Vieille Havane. Ceci est fait par l'autonomie financière du bureau historique qui finance par des taxes prélevées dans la zone sa reconstruction. Il ne s'agit pas de puiser dans les caisses du gouvernement.

On peut ajouter à cela les fonds extérieurs. Il y a tout d'abord l'UNESCO qui verse des sommes pour la reconstruction. Mais, comme nous l'avons vu, les compagnies touristiques étrangères investissent pour la rénovation d'hôtels, ce qui touche en général au moins tout un pâté de maisons.

Il y a également un système de « formation continue » qui a été mis en place. Une partie des fonds de la reconstruction sert à former la population aux travaux de rénovation ; ainsi le travail se fait en interne et

coûte moins cher. De plus, les forces de travail ainsi créées peuvent contribuer au développement économique local.

2. Le facteur écologique

Nous sommes ici en milieu urbain, et le facteur écologique a ses limites. D'autant plus qu'il est reconnu que les industries des pays en voie de développement ont déjà de la peine à tourner sans investir en plus dans des solutions de limitation de la pollution. Cette dernière est d'ailleurs assez fortement présente. Les usines dégagent parfois une fumée assez dense. La baie de la Havane est de plus entourée d'industries polluantes qui n'aident pas beaucoup ; les eaux locales ne sont pas très pures.

Il faut cependant relever la forte proportion d'espaces verts que l'on trouve à La Havane (comme partout à Cuba d'ailleurs). Ainsi la nature garde son mot à dire, même au cœur de cette ville de deux millions d'habitants. Le problème est que ceux-ci sont petits, comme dans beaucoup de centres historiques où la densité de population est très forte. Un effort est donc fait dans certaines zones pour les agrandir et les améliorer ; des bâtiments en trop mauvais état sont en passe d'être remplacés par des espaces vides.

Un gros effort est également fait dans le domaine des transports, en particulier dans le développement des transports en commun (les bus de la Havane sont toujours plus que bondés). Les autorités essaient



également de travailler sur le parcage ; augmenter le nombre de places aux abords du centre permettrait de désengorger les petites rues qui le composent, tout comme le développement des zones piétonnes.

Un autre aspect du développement écologique concerne le recyclage et le traitement des déchets. En plein développement, Cuba fait une consommation énorme de produits non-recyclables et la gestion de ces

déchets ne peut se faire correctement, par manque d'infrastructures adaptées. Cela reste cependant l'une des priorités du bureau historique de la ville, en lien avec le développement d'un système d'assainissement et d'égouts qui corresponde aux besoins locaux.

3. Le facteur social/humain

Il s'agit probablement du domaine dans lequel les efforts sont les plus importants. On peut se dire que la population cubaine est très pauvre, que la vie est dure pour eux. Mais il y a d'autres faits à prendre en compte.

On ne trouve pas ici de gens mourant de faim dans la rue comme dans d'autres pays en voie de développement, car tout le monde a droit à un toit et à un minimum de nourriture par les carnets de rationnements. Donc, bien qu'ils soient pauvres, leur subsistance est assurée par l'Etat.

On trouve également une obligation de scolarité jusqu'à seize ans... gratuite. De ce fait, le pays a un taux d'illettrisme comparable à celui de nos pays occidentaux. Ceci pousse à un développement de la population qui reçoit ainsi une formation de base minimum et donne une qualité de vie relativement agréable.



L'accès gratuit aux soins pousse également à un fort développement humain. Il n'y a pas de gens malades dans leur coin sans solution. Tout le monde a accès à un système de santé de qualité⁵.

Il faut ajouter à cela le côté chaleureux et solidaire des pays pauvres, où les gens sont prêts à faire des pieds et des mains pour aider les autres, alors même qu'ils n'ont pas grand chose. La chaleur humaine est au moins aussi présente que la chaleur du climat et cela joue un fort rôle dans le développement d'une qualité de vie minimale.

⁵ Cuba est d'ailleurs à la pointe du progrès en matière médicale, envoyant des médecins dans d'autres pays plus touchés et recevant des patients venant expressément de l'étranger pour trouver des soins particuliers.

Cependant, le pays ne se repose pas sur ses lauriers, et le développement humain est fortement mis en avant. En particulier par rapport à des catégories de la population souvent oubliées dans la conception des villes. Pour les enfants, tout un travail est effectué autour des places de jeu, de l'écolage, de leur sécurité. D'un autre côté, la société est organisée de manière à ne pas oublier les personnes âgées et à les faire participer à la vie de tous les jours. Le lien social est fortement maintenu et la population est appelée dans des réunions et des ateliers afin de donner son avis sur le développement local en cours ; les idées exprimées sont écoutées et étudiées, mais pas toujours appliquées.

Redonner vie à la Vieille Havane

La tâche semble énorme. Les fonds sont infimes par rapport au travail à effectuer. Tout semble aller si lentement. Et pourtant d'une année à l'autre, le changement est sensible. L'intérêt des touristes pour ces quartiers, avec l'importance économique du tourisme pour le pays, a poussé à promulguer des lois garantissant une reconstruction de qualité de la Vieille Havane. Reconnu d'intérêt public, le tourisme semble constituer l'apport qui manquait depuis la chute du bloc communiste, et c'est sans doute lui qui va sauver cette partie historique des Caraïbes.

La volonté des gens de garder leur patrimoine et leur histoire



constitue également un élément fort. Depuis longtemps, Cuba est en avance sur beaucoup de pays quand au développement durable⁶ ; et la reconstruction de leur

⁶ Ils ont par exemple fortement développé l'agriculture biologique par manque d'engrais suite au blocus américain.

capitale s'inscrit également dans ce mouvement. D'où l'importance donnée aux musées, garant du patrimoine national, et à l'idée que le centre historique ne doit pas être développé uniquement d'un point de vue touristique.

Bibliographie indicative

- AVRIL B. et al. (1998) *Reconstruire la ville sur la ville*, Paris, ADEF.
- BARCLAY J. (1993) *Havana. Portrait of a City*, New York, Cassell.
- BARTON H. et al. (2000) *Sustainable Communities. The Potential for Eco-Neighborhoods*, Londres, Earthscan.
- BEAUREGARD R.A. & HOLCOMB H.B. (1981) *Revitalizing Cities*, Washington, Association of American Geographers.
- HAUGHTON G. (1994) *Sustainable Cities*, Londres, Regional Studies Association.
- PEARCE D.W. & WARFORD J.J. (1993) *World Without End. Economics, Environment and Sustainable Development*, New York, Oxford University Press.
- TAYLOR J.L. (1971) *Instructional Planning Systems. A Gaming-simulation Approach to Urban Problems*, Londres, Cambridge University Press.
- Challenge of a Utopia. A Comprehensive Strategy to Manage the Safeguarding of the Old Havana*, Oficina del historiador de la ciudad de la Habana, La Havane (1999 et 2001).
- San Isidro, the New Image. Social Project for the Total Revitalisation of a Havana Neighborhood*, Oficina del historiador de la ciudad de la Habana, La Havane (1998).
- Programme for Human Development at the Local Level*, United Nations Office for Project Services, La Havane (2000).
- « Interview de Ernesto Guzman, architecte de la ville », in *Routes des Amériques*, n°3, été 1999, p.56.